

Il ne savait plus que croire, où donc était-elle passée ? Ce chemin était le bon ! Il fuma une pipe, assis dessus le bassin, et finit par se dire qu'elle avait pris d'autres sentiers avec une autre poulette à conduire. Notre porte-plume avait par-dessous des frissons, disant des orémus, priant Jésus.

Le loup s'est dit que poulette ne viendrait plus, qu'il pouvait peut-être la retrouver avant sa maison. Devant sa porte, il s'aperçut bien qu'il avait été trompé et, pris pour un vaurien. La fumée sortait blanche par la cheminée.

Il s'est tordu le nez, avant de crier : « Comment poulette, tu ne m'as pas attendu, j't'ai cherchée partout, et je ne t'ai pas vue ? - Ah ! oui, alors ce sera pour une autre fois ! La matinée était si belle que je suis partie dès mon réveil ! » Elle pensait : « Tant mieux pour moi, sans cela tu m'aurais avalée comme beurrée de galette chaude ! »

Le loup sentait la bonne odeur de confiture qui doucement cuisait à l'intérieur, allait-il avoir son heure ? Il se sentait léger comme balle d'avoine ; malgré sa couleur de poil, il n'était pas sage comme moine, alors il allait faire voir ce qu'il était à cette emplumée !

Il dit bien fort : « Ouvrez-moi, poulette, par ta faute je suis très lassé et j'ai besoin de manger... Ah ! rien qu'une cuillerée de confiture et je te laisserai après, je t'assure ! - Ah ! c'est-i pas malheureux, j'ai perdu ma clef, et je suis tellement prise, je n'ai pas une seconde " à mettre en bas " ». Comme je ne peux " décroûiller " la porte, passe donc par la cheminée, tu seras vite arrivé ! »

C'est de cette façon que le loup fut ébouillanté puis grillé et même fri-cassé par de la confiture de " badiotes ".

Depuis cette époque, les poulettes du pays de Redon ne font plus de confiture, ni de badiotes ni de «ournes³», elles sont enfermées dans des bidons, les loups en déconfiture, poils ternes, sans allure, dans les parcs fermés que l'on appelle de nature.

Simone GUÉRIN, La Moissonnais, Pipriac, la foire est à Pipriac.
Alain BURBAN, rue des Nunus, Saint-Séglin, mais la foire est à Cuer.

M^{me} GUIHAIRE, à Roland, Bains-sur-Oust.
Jude LE PABOUL, mais la poulette est devenue une petite fille.

1. Arrêter.
2. Ouvrir.
3. Mûres.

LA PETITE POULETTE, LA GROSSE POULE ET LE GRAND COQ

Une petite poulette, orpheline de bonne heure, avait été prise en charge par une voisine, Grosse poule et son compagnon Grand coq. Ils ne s'appelaient pas pour rien comme cela, ils picoreraient n'importe quel grain de froment pourri.

Ils sont partis en liberté faire voyage, mais pour notre poulette, cela fut grand dommage. Ils étaient les deux gros sur tout grain trouvé, et poulette n'avait rien en son assiette. Au contraire, ils étaient « hardis¹ » pour la faire travailler et à chaque coup, la faire « harté² » ; il ne restait plus que des mouches malades à « pigoché³ ».

Pire encore, quand la nuit approchait, les deux honorables la jetaient hors de leur abri.

Ils s'étaient approchés d'un bois, et ils eurent peur d'être mangés par le loup, ou par le renard, ou par un gourmand à grandes dents...

Alors, le grand coq a dit : « On va faire un logis en branches pour passer la nuit ! » Ils ont vite monté une cabane en branchettes et d'épines de haic qu'on appelle bialle, et quand la porte a été posée, le coq a dit : « Je vais entrer dedans pour voir si je peux tourner sans abîmer ma belle queue ! »

1. Culottés, audacieux.
2. Travailler dur.
3. Picorer.

Il est rentré à l'intérieur et, brutal, il a « crouillé¹ » la porte : « Allez donc vous " anigé² " où vous voulez, la nuitée sera belle ! »

Ah ben, dis donc ! Ça n'allait plus du tout. La grosse poule a dit : « Ce n'est pas le moment de rester là, il fait la brune, il faut faire un abri ; c'est que le loup aime manger les poulets qui font " les tariniers³ " ! »

Elle a dit : « Faut faire quelque chose de solide, avec des " tricots⁴ " de chou et de branches de pommier. » Alors la poulette a couru, elle a apporté du bois, des morceaux plus lourds qu'elle et elle était épuisée, morte de fatigue. La grosse poule lui dit à la fin : « Il faut que je rentre dedans pour tenir le toit pendant que tu mets la dernière branche. »

Bien entendu, le dernier morceau de bois n'était pas mis que la grosse poule a tout « crouillé » et lui a dit : « Ah, moi ! je suis rendue, je suis fatiguée, moulue, alors va où tu veux, n'es-tu pas débrouillard(e) assez ? »

Poulette était très fâchée, en colère devant tant de méchanceté : « Comment je vais faire ? » se dit-elle. Elle a réfléchi et, au lieu de « s'anigé⁵ » dans les herbes sèches, c'est dans un grand sapin qu'elle est montée ; comme cela, on ne va pas la déranger.

Elle avait bien fait. Elle a vu un gros loup arriver, qui suivait à la trace Grosse poule, et Grand coq, et petite poulette et il est arrivé devant la première porte. C'était celle du coq faite de brindilles et de bialles, belle, bien tressée, grande, mais... pas solide comme il croyait. Le loup a dit : « Ouvrez-moi Grand coq, j'ai envie de me promener avec toi dans le quartier... pour me faire plaisir ! - Oh, dit-il, tu veux te faire un plaisir de table, tu vas " m'écati⁶ ", me faire " péri " et me mettre en bouillie ou en rôti... oh !... que nenni, oh ! que " nannain " ! tu es trop aimable ! - Si tu ne veux pas, je " bufferé⁷ " dessus, je pisseré dessus, je chieré dessus et... je te mangeré ! » Grand coq a rigolé : « Gro, gro, coh, coh, coh ! - Ah ! tu te fiches de ma goule ! » dit le loup ; il a soufflé dessus et elle était déjà à moitié démolie, il a pissé dessus, c'était complètement démoli, et on ne dit pas quand il a fait le reste ; tout était vermoulu, complètement rapiati. Il a mangé le coq, propre et net, sans miettes.

Le loup était mis en appétit. Le voilà retourné auprès de la grosse

1. Fermé.
2. Ramasser.
3. Les traîne-tard.
4. Pied ou tronc.
5. Faire un nid.
6. Tuer.
7. Soufflerai.

poule qu'était endormie. Il lui fait la même prière : « Belle Grosse poule, sors avec moi dans le beau pays de Piperia-la-Galette, on va faire des emplettes ! » La poule, réveillée en sursaut, dit : « Sûrement pas ! tu as l'habitude de nous manger avec plumes et ergots, crois-tu que je sois devenue popo ou lolo, ah ! sûrement pas - Si tu ne m'ouvres pas, eh ben ! sur ta " turne¹ ", je bufferé² dessus, je... et je te mangerai, là ! - Ah ! dame, fais ce que tu veux, je ne bougerai pas de ma petite " subite " , va don ailleurs remplir ta marmite ! - Ah ! bon ! c'est comme ça. » Alors le loup a soufflé dessus, gâté son éve, ça « débarré » les tricots de chou, quand il a « débouré les heimes », tous les bas-côtés furent mis à mal « etchessé ». Il a « happé » la poule par la queue et malgré ses : cot, cot, cot ! il a fait marcher ses crocs et, sans échalotes mangées la grande sorte.

La petite poulette avait tout vu. Elle s'est dit : « Qu'est-ce que je vais faire demain ? »

Le lendemain matin, elle chantait comme alouette, et la châtelaine qu'habitait une belle maison toute proche est venue. Elle a dit : « Tiens, voilà une poulette qu'est là, c'est bien ça de venir chez moi. » Elle aimait la nature, et elle n'était pas mauvaise et n'aimait pas voir les gens maltraiter les bêtes. Alors, elle lui a donné du petit blé, du mil, du riz, de tout quoi ! Elle est descendue au pied de son arbre et a caqueté d'aise, jusqu'au moment où la dame est venue avec un homme, maçon sans doute, qui s'est mis à travailler avec de la pierre, des gros belions blancs, avec de la planche pour toit, et pour finir, il a mis des grandes pointes de « cent dix », la pointe en l'air sur les deux versants du toit et de la porte. Là, poulette avait une maisonnette fortifiée, le loup pouvait maintenant se méfier !

La petite poulette, le soir, est rentrée dans son logis entouré de belions et palis, et elle a « crouillé » la porte pour passer la nuit.

Le loup, en effet, avait encore faim et il a bien senti ; il avait pris goût au poulet avec les deux autres : il avait passé un bon moment.

Il a bien marché jusqu'à la « subite », il s'est pourléché, et il a eu grande envie de manger et il a dit : « Poulette, ouvre-moi, on irait bien se promener pour raconter, pour... euh ! se faire la voix... euh ! - Oui, oui, dit poulette, surtout pour se faire des boulettes de viande hachée, tu veux me faire marcher ! hein ? »

À ce moment-là, le loup lui a dit menaçant sa formule habituelle : « Si

1. Mauvaise maison.

tu ne m'ouvres pas, je te soufflerai dessus, je te p... mangerai, là ! - Ah ! dame, si tu veux », dit poulette en ricanant comme poule sans dents. Et alors, loup a essayé de souffler dessus, mais rien n'y faisait. Il a fait son pipi de loup sur un toit sans trous, et tout est descendu sur sa peau sale et mal tendue. Il a essayé de faire vidange, mais il ne restait rien que la mauvaise « sente », il s'est dit : « Je vais monter dessus le toit, je vais tout casser, j'arriverai à passer, et la poulette, ah ! ah ! couic ! je vais la faire trépasser ! »

Aussitôt, il a sauté sur le toit, et... aussitôt... il s'est piqué les pattes, mais dur ! : « Oh, il dit, poulette je me pique les pattes. - Eh bien, tourne-toi sur le côté. »

Comme le loup est quelquefois bête, il s'est tourné sur le côté : « Oh ! poulette, je me pique encore plus dur. - Tourne-toi sur le dos ! c'est plus sûr. - Oh ! la la, je me pique encore plus, je ne sais plus que faire. - Mets-toi sur le derrière ! - Ah ! yaille, yaille ! »

Il n'était pas en fer et le loup se remuait de toutes les manières.

Il est resté longtemps sans se servir de son derrière, tellement il s'était piqué.

On dit même qu'il n'était plus reconnu parmi la gent animale poilue. Ben oui, car après cela n'avait-il pas plusieurs trous de balle !

D'après les récits de
S. GUÉRIN, La Moissonnais, Pipriac,
A. BURBAN, Saint-Séglin,
M. ROUSSEL, Saint-Barthélemy,
décembre 1892.

J. LE PABOUL, remplace le coq, la poule,
et la poulette par trois fillettes.

LES TROIS PETITS COCHONS (histoire identique)

Il y avait un rouge, un jaune, un vert. Ils étaient partis.

L'un fit une maison en branches. Le loup vint et dit : « Viens avec moi te promener. - Oh, non ! » qu'il répondit. Le loup le mangea.

Le deuxième, le cochon rouge, fit une maison en épinés. Le loup fit de même.

Le troisième cochon, le vert, « songit, ma » : « Je vais faire une maison en pierres, sans porte avec juste une cheminée et un grand feu dedans. »

Le loup arrive et dit : « Ouvrez-moi donc et viens te promener avec moi. - Mais comment veux-tu que je fasse, je ne peux pas sortir... Rentre par la cheminée. »

Il est rentré, il s'est brûlé. C'est comme ça que le loup a été brûlé.

Simone GUÉRIN,
La Moissonnais, Pipriac,
dimanche 13 juillet 1986.